Cmc
FRC
1865

COMPTE RENDU

DE

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

M+W 3685

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

COMPTE RENDU
DE
L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

NOUS ne vous devons aucun compte.

N'êtes-vous pas heureux et libres ?

N'avez-vous pas des sections, des clubs jacobins, des sociétés fraternelles, des Feuillans ?

N'avez-vous pas quarante-quatre mille municipalités, six cents et tant de districts, quatre-vingt-trois départemens ? Cela ne vous donne-t-il pas quarante-quatre mille maires, cinq ou six cents mille officiers municipaux, dix ou douze mille administrateurs de districts, deux mille quatre cents administrateurs de départemens, sept cents cinquante-quatre députés à l'assemblée nationale ? Vous avez encore douze commissaires par section ; ce qui produit, dans tout le royaume, deux millions d'administrateurs. Nous ne vous parlons pas d'on ne sait combien de milliers de juges de paix ou autres ; d'une légion de commissaires ; d'une nuée

de greffiers, d'avoués, d'huissiers. Et comme il n'est pas encore décidé si les électeurs seront payés, nous ne vous les mettons pas en ligne de compte. Vous voyez qu'il y a des places pour tout le monde, même pour les citoyens inactifs, qui sont employés et soldés dans les circonstances où il est avantageux qu'ils crient, qu'ils menacent, qu'ils pillent, qu'ils brûlent et qu'ils .... &c. &c.

Ingrats ! N'avez-vous pas des cocardes, des habits bleus, des épaulettes, des fusils, des canons ? Ne montez-vous pas la garde ? Ne faites-vous pas l'exercice ? Etes-vous, comme autrefois, dans vos comptoirs et à vos atteliers, comme de vils esclaves, travaillant du matin jusqu'au soir ?

N'avez-vous pas des journaux, plus que jamais aucun peuple de la terre n'en ait eu ? N'est-il pas permis à vos écrivains d'inviter au pillage, à l'incendie, au meurtre ?

Sans nous, les Prudhomme, Desmoulins, Gorsas, Noël, Villette, Morande, Garat, Mercier, la Harpe, Freron, Marcel, Marat, Brissot, Perlet, Tremblay, Berquin, Dinochau, Duquesnoy distilleroient-ils impunément leurs poisons,

trafiqueroient-ils de mensonges, de calomnies, d'absurdités, de platitudes, d'horreurs?

Sans nous, le *produit net* auroit-il fait fortune?

Ne faites vous pas des motions, des pétitions autant que vous voulez?

Ne vous avons-nous pas affranchi du joug de la morale, des lois, de la religion et de la crainte de Dieu?

Ne vous avons-nous pas accordé le droit d'insulter à tout ce que les autres nations, et vous-mêmes, respectiez le plus?

Ne vous avons-nous pas affranchi de tous les liens qui vous attachoient les uns aux autres? Et, graces à notre doctrine, les pères ne sont-ils pas les ennemis de leurs enfans, et réciproquement les enfans ceux de leurs pères, &c.; les maris ceux de leurs femmes? N'avons-nous pas divisé ce qui étoit uni, et uni ce qui étoit divisé?

N'avons-nous pas armé les soldats contre leurs officiers? Et ceux qui obéissoient ne commandent-ils pas? Peut-on avoir une armée plus libre que la vôtre?

Ne vous avons-nous pas préparé des lauriers à cueillir, en armant toute l'Europe contre vous?

Vous n'aviez que deux milliards en or et en argent, de numéraire, vous n'en avez plus; et nous avons de la peine à vous procurer du cuivre; mais ne vous en avons-nous pas donné, en peu de temps, pour dix-huit cents millions en papier, sans compter les billets patriotiques, ceux des sections, ceux de quiconque conçoit l'idée d'en faire; sans compter les sous de cuivre et de cloches, et les pièces de trente ou de quinze sous qui ne vous seront pas enlevées par les étrangers, parce qu'elles ne valent réellement que les deux tiers du prix que nous leur avons adroitement donné.

N'avons-nous pas fourni à vos malfaiteurs tous les moyens, en notre pouvoir, pour se soustraire au châtiment?

Ne vous avons-nous pas procuré un clergé bien corrompu, qui n'a plus le droit de vous prêcher la sobriété, la charité, la vertu; et qui, vous donnant l'exemple de la dissolution, n'osera censurer votre conduite, quelque mauvaise qu'elle soit?

N'avons-nous pas éloigné de vous ces étrangers qui venoient insolemment faire étalage de leurs richesses, et répandre l'or avec une profusion scandaleuse?

Ne vous avons-nous pas inspiré cette férocité qui vous rapproche des habitans des bois, et de cet état de première nature que vos philosophes regrettoient avec tant de raison?

Ne vous avons-nous pas déliés de tous les sermens que vous aviez pu faire ; et ne vous avons-nous pas donné l'exemple du parjure ?

N'est-ce pas à nous que vous devez la gloire d'avoir vaincu soixante invalides, et enfoncé la porte ouverte de la Bastille ?

Ne vous avons-nous pas enivrés de fêtes civiques et militaires, de fédération, de *Te Deum* pour vous empêcher de sentir le mal-aise ?

Connoîtriez-vous sans nous le *veto* absolu ou suspensif, le pouvoir exécutif, législatif, administratif, les amendemens, les sous-amendemens, l'ordre du jour, la question préalable, &c.?

N'avons-nous pas dépouillé le clergé de tous ses biens, pour engraisser les agioteurs, les banquiers? Vingt-quatre millions neuf cents mille d'entre vous disent : nous n'en profitons pas; au contraire, il faut à présent que nous habillions ceux que vous avez mis nus comme la main ; il faut que nous salarions ceux que vous nous avez donné à leurs places, parce qu'ils n'ont pas voulu trahir leur conscience. Il faut

que nous nourrissions les pauvres qui vivoient du bien de l'église. Tout cela est vrai ; mais pouvions-nous faire autrement que de venir au secours de ces pauvres capitalistes de Paris, qui auroient été réduits à n'avoir qu'une honnête aisance, au lieu de ce superflu qui leur va si bien?

Et vous osez, ingrats, nous demander des comptes ! Eh bien ! nous allons vous en rendre par l'organe du grand Montesquiou... qui étoit au service du frère de notre roi ; il sait ce que c'est que finance ; vous ne pouvez dire qu'il ne s'y connoît pas, lui qui a si fort amélioré les siennes ; lui qui est venu à Paris avec un peu moins que rien ; lui qui a acheté une terre qui a l'étendue d'une province, il vous prouvera que vous étiez gueux comme des rats-d'église avant la révolution ; que vous vous êtes enrichi depuis la révolution, et que vous mangerez la poule au pôt après la révolution. Ce tour de force ne lui coûtera rien. Il en a bien fait d'autres.